

Eclaircie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 24

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que parait, rido fin : apri sé consurtachons lé sorti oyivant, lé cliotson martsivant sein se-nailli, cliiau qu'allavant à noyivon veyant bin adrâ, lé mouet débliotavant de cliiau z'affère, ma dein onn'autra légue que cliia que l'avant comprâ d'à premi, lé z'êtiqo pouâvant gonflia din pétublie de caion sein toussi, lé boun'ami brouilli sé rapitoquâvant... et que sé-io tant ; l'in manquâve rê que de cougnâtre onna pommarde po fère recrâitre lé pâi ai sa de militaïro.

L'ê cein que desé l'autri à Metsi de la Pousta, et sède-vo cein que m'a repondu :

« Mon Dieu, a-te possibillio, que m'a fé, eh bin vâ. L'i ancora ion de cliiau mourdzet que voudrà mè fère accrère que lé médzo * dau dzo de vouâ san asse suti que cliiau din z'au-tro iâdzo. Jamé de ta via ; l'ê din crince, té dio, din z'écovire. On gaillâ on bocon fliappi è binstout fote se s'amuse avoué leu. Na pas de mon teimps... Afiuta-vâi : On coup, mon égâ s'ire'sauvaie ; pas moyan de la rattrapa, fasâi de cliiau lévaie dau train de derrai l'falliâ vère. Lé truffie volâvant din lé tsamps quemet din gotte d'idie quand l'ê qu'on accouille on gros melion au fin mintet d'on got. M'einléva se ne l'in è pas traci apri tota la nè sein la revère. Et lo leindeman matin mè su de dinse : Ton tse-vaù l'ê fote, te n'a pe rê mè qu'onna tschance, l'ê d'allâ vè Reblit, lo médzo. Mè lai vaitsé et l'in espliquo mon affère. — Vouah ! que mè fa, quinna tsaravoûta que clii tsevaù ; atè pi, te l'ari tot tsau. — Adan, ie va prèdre dein onna petita boite din gran gros et nâ quasu quemet dau café de tchivra et que Reblit appelâve din pilule. — Du quand è-te via ? que mè fa. — Du hier à né. — T'èin faut traî, que so repond, avale mè cein et dein onn'haôretta ta bête è retrovaie.

« Cein n'a pas manquâ, ie parto et onn'haôra apri m'a prâi din vètraie que mè su tiutsi on momé derrâi on bosson et l'ê... qu'è-io trovâ ? Mon égâ que médzive tranquillamet dau trèfllio et qu'è vegnia vers mè quand m'a zu apeçu. — Ora, dis mè vâi se on médzo de sti teimps porrà fère retrova lé tsevaù égara.

MARC A LOUIS.

* Médzo, rebouteur, par opposition à mâdzo, médecin.

Bouclons nos valises.

Cette fois-ci, l'été semble vouloir tenir. Que de regards sont déjà tournés vers la montagne ; com, bien de pauvres sédentaires, soudés à leur ta. bouret, soupirent après les vacances et rêvent d'escampettes, que de sages économies, faites durant l'hiver, vont leur permettre de mettre à exécution.

Mais ce n'est pas tout que de vouloir partir ; encore faut-il bien savoir où l'on veut aller, pour tirer le plus de profit du temps et des ressources, limitées souvent, dont on dispose.

— Allez donc ici, nous disent les uns

— Mais non, allez plutôt là, répliquent les autres.

Et chacun de vous donner force détails plus ou moins précis. On ne sait plus, à la fin, à qui se vouer.

Le mieux est encore de faire soi-même son plan. La chose n'est pas toujours facile ; quelque pratique ou, à ce défaut, un guide clair et précis est nécessaire.

Notre pays si intéressant et que nous connaissons encore si peu, en dépit des facilités de communication que nous possédons aujourd'hui, n'est pas bien grand ; quinze jours suffisent pour en visiter les principales curiosités, sans trop de fatigue ni de dépense. Le tout est de bien établir son itinéraire.

Nous partons de Lausanne, par exemple ; où irons-nous ? Voyons un peu :

1^{re} journée : Lausanne-Berne-Interlaken. — 2^{me} journée : Interlaken-Brienz-Meiringen-Brunig, descendre à Alpnach-Stad pour s'embarquer sur le bateau pour Lucerne. Cette course est des plus intéressantes. On peut aussi continuer avec le train jusqu'à Lucerne. — 3^{me} journée : Lucerne (par bateau) Fluelen. — 4^{me} journée : Fluelen-Bellinzzone-Locarno-Lugano ou Chiasso. — 5^{me} journée : Chiasso ou

Lugano-Bellinzzone-Arth-Goldau-Zoug. — 6^{me} journée : Zoug-Zurich. — 7^{me} journée : Zurich-Wedensweil-Glaris-Wesen-Sargans-Ragaz ou Coire. — 8^{me} journée : Coire ou Ragaz-Sargans-Rorschach-St-Gall-Rorschach. — 9^{me} journée : Rorschach-Romanshorn-Constance. De Constance on peut se rendre à Schaffhouse par bateau ou par chemin de fer. Consulter les horaires. La course en bateau sur le Rhin est des plus intéressantes. Schaffhouse-Neuhausen où se trouve la chute du Rhin (un service de tramway dessert Schaffhouse et Neuhausen, 20 cent. la course). — 10^{me} journée : Schaffhouse ou Neuhausen-Koblentz-Stein-Rheinfelden-Bâle. — 11^{me} journée : Bâle-Delémont-Bienne-Soleure. — 12^{me} journée : Soleure-Bienne Neuchâtel (course au Val-de-Travers ou à la Chaux-de-Fonds), Lausanne. 13^{me} journée : Lausanne-Vevy-Montreux-Sion-Brigue. — 14^{me} journée : Brigue (arrivée à Villeneuve ou au Bouveret vers midi), prendre le bateau pour Genève. — 15^{me} journée : Genève-Lausanne.

Le tour est complet en quinze jours. Eh bien, cet itinéraire, si bien compris, est extrait du **Guide Henchoz**, ou *la Suisse en 15 ou 30 jours* (40 centimes), une publication nouvelle, d'entre les meilleures, assurément. Non seulement elle contient *tous* les renseignements utiles ou agréables au voyageur, mais la recherche de ces renseignements, disposés dans l'ordre alphabétique, est des plus faciles. Le guide Henchoz se consulte absolument comme un dictionnaire. En quelque endroit de la Suisse qu'on se trouve ou qu'on désire aller, on ouvre à la lettre voulue et aussitôt l'on a *toutes* les indications désirables. Ce guide contient quinze itinéraires, établis conformément à celui que nous donnons ci-dessus, dont trois partant de Bâle, trois de Berne, trois de Rorschach et trois de Zurich. Si l'on part d'une localité intermédiaire, il n'y a qu'à greffer son itinéraire sur l'un des quinze indiqués. Le guide Henchoz contient en outre deux cartes et des vues photographiques des principales capitales suisses. On ne saurait vraiment trouver mieux.

Le rebouteur et le médecin.

Le passage récent, à Lausanne, d'un guérisseur qui a disparu aussi soudainement qu'il était venu, nous remet en mémoire la page suivante du docteur Georges Petit :

Ceci se passait il y a plus de cinquante ans. Dans une petite ville proche d'Orléans, il y avait un rebouteur célèbre, guérissant tous les maux, et qui jouissait d'une grande réputation dans toute la contrée : aucun médecin n'avait tenté de le suppléer.

Un beau jour — c'était peut-être un vilain jour, ou un vendredi 13 — un jeune docteur, bel et bien diplômé, tout frais émoulu de la docte Faculté, vint installer ses pénates auprès du guérisseur. Mal lui en prit, car la lutte devint tellement inégale, que le médecin — le vrai — fut obligé d'abandonner la partie. Hélas ! il a raconté lui-même, dans ses souvenirs, qu'à cette époque, sa pauvreté était extrême et qu'ayant payé ses premiers frais d'installation, il lui restait pour tout avoir... un écu.

A son sujet, on m'a raconté l'anecdote suivante :

Il fut appelé, un jour, auprès du maréchal-ferrant qui, gravement malade, avait besoin de soins immédiats. Après avoir examiné son homme, il lui fit une prescription aussi conforme que possible aux règles de l'art et aux lois de la science, puis il annonça qu'il reviendrait le lendemain. Mais, dans la soirée, le rebouteur était venu et avait prévenu le maréchal que s'il s'obstinait à faire ce que *l'autre* avait dit, il serait mort avant que la lune se soit couchée pour la seconde fois. Aussitôt, les fioles sont envoyées *ad patres*, et le malade soumis en conscience aux passes mystérieuses du guérisseur, et le maréchal guérit.

Habitué à ces mille et une tracasseries, à ces affronts constants, notre pauvre médecin, qui ne gagnait pas de quoi nourrir un pauvre cheval étique, qui rongait ses pattes sur la litière, quand il en avait (O Molière, es-tu vengé ?) se décidait à quitter le pays, et déjà ses paquets étaient faits, quand il fut mandé auprès du charron, malade comme l'avait été le maréchal. Il se rendit chez le patient et refit

sa prescription aussi honnêtement qu'il le devait ; puis rentra chez lui, bien convaincu que le rebouteur allait passer par là. Sa prévision devait fatalement se réaliser, la femme du charron était cousine de celle du maréchal ; le guérisseur passa, soigna le charron comme le maréchal, et partit laissant un paquet d'injures contre *l'autre* ignorant... mais, hélas ! le charron mourut.

Cette fois, le médecin dut révenir pour constater le décès ; on ne lui avoua pas la visite du *marcou*, et comme la femme du charron disait :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! comment expliquer cela ?

— C'est bien simple, répondit-il, le remède du maréchal ne vaut rien pour le charron.

Quelque temps après, notre malheureux docteur à bout de ressources, brisé par la lutte et le découragement, partait pour Paris, le refuge des désespérés, l'épave des naufragés.

Il y mourut il y a quelques années, laissant une grosse fortune, une brillante renommée et un nom célèbre, que rappelle sa statue élevée en face de l'hôpital où il passa sa vie pour l'humanité et pour la science.

Et il s'appelait ? — Ricord.

D^r GEORGES PETIT.

* Le *meige*, dirions-nous chez nous.

Boutades.

LES ENFANTS TERRIBLES. — Maman accourant : « Hélène, quel tintamarre !... Comment, tu cries et tu Griffes ton frère !... Vois comme lui reste gentil et tranquille... »

— C'est le jeu, maman : nous jouons au ménage, Albert est le papa et moi je suis toi.

APPARTEMENT A LOUER. — « Vous désirez louer un de mes appartements ?... Avez-vous des enfants ? »

— Non, monsieur.

— Un piano ?

— Non plus.

— Une machine à coudre ?

— Non, mais un vieux samovar qui parfois chante doucement quand l'eau bout ; j'espère qu'il ne vous incommodera pas trop.

LA MACHINE A ÉCRIRE. — « J'ai empleté une machine à écrire, mais je la renverrai demain », dit le jeune Banban à un de ses amis.

— Pourquoi la renvoyer ?

— Parce qu'elle n'écrit pas orthographiquement.

LES NOMADES. — Une régente parle des peuples nomades : « Marthe, peux-tu m'en citer aussi qui ne se fixent nulle part ? »

— Oui, mademoiselle, les cuisinières, les bonnes, les femmes de chambre.

Eclaircie. — Ce fut, en effet, comme une éclaircie dans les brumes ibériennes où nous naviguions depuis quelque temps, que l'exquise et spirituelle comédie de Pierre Wolff, *Le secret de Polichinelle*, que nous a donnée, jeudi soir, Félix-Huguenet et sa troupe. Après ces excursions en pays lointains et inaccoutumés, il fait bon revenir au pays du soleil et de la clarté, où un chat est un chat et où, déçus d'une main légère, les traits de l'esprit s'en vont tout droit au but, faisant éclater le rire et partir les bravos. Mais aussi, quel incomparable comédien que Félix Huguenet, fort bien secondé, d'ailleurs, par les artistes qui l'accompagnaient.

KURSAAL. — Non content des succès constants qu'il remporte à Lausanne, grâce à ses programmes toujours nouveaux et fort bien composés, notre directeur de Bel-Air s'en va tenter la fortune à Vevy, où, chaque semaine, c'est certain, elle lui sourira, comme elle lui sourit ici.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.